

## Après la conférence d'Olivier Macaux : Le Monde romanesque de Georges Simenon

Très beau final pour cette dernière conférence de l'année consacrée à Georges Simenon qui, malheureusement, n'aura été suivie que par un maigre public.

Alors que jusque-là Simenon était considéré comme un auteur populaire, presque méprisé, la critique, aujourd'hui, n'ignore plus son œuvre, une œuvre particulièrement abondante puisqu'il a publié près de 400 romans.

Simenon a toujours mis en scène, dans une atmosphère dramatique, l'homme tel qu'il était, dans sa misère psychologique, sociale, métaphysique, sexuelle : c'est l'anti-héros.

C'est ce que Monsieur Macaux, un de nos plus fidèles conférenciers, s'est attaché à nous démontrer en évoquant les diverses périodes de sa production littéraire.

De 1924 à 1931, Simenon a écrit des romans populaires : au rythme d'un chapitre par jour, son roman était terminé en à peine plus d'une semaine. Selon lui, l'écriture est « un art et une industrie » et il s'est essayé, souvent sous des pseudonymes, à l'écriture de romans exotiques, lestes ou grivois, sentimentaux et même policiers.

Cependant, peu à peu, son univers, son écriture ne cessent de s'enrichir et, à partir de 1931 et jusqu'en 1972, il se lance dans les Maigret -75 au total-, écrit également des nouvelles et des romans durs ou « romans de l'homme mis à nu ». Certains titres méritent qu'on s'y arrête : *La maison du canal*, *Les fiançailles de Monsieur Hire*, *La neige était sale*.

Pendant cette période, il va vivre dix ans aux USA, de 1945 à 1955 : son roman *Trois chambres à Manhattan*, est l'un des plus réussis de cet intermède américain.

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, il a su, aussi, tracer de très beaux portraits de femme comme dans *Betty*, *La disparition d'Odile* ou *Les Volets verts*.

Cette mise en lumière de l'univers de Simenon, parfaitement orchestrée par Monsieur Macaux nous livre, finalement, « un auteur très actuel » à l'écriture très moderne. Merci à lui d'avoir éclairé son œuvre avec brio et conviction et de nous avoir permis de voir en lui un écrivain qui n'a pas servi uniquement à inspirer des auteurs de films ou de séries télévisées.